

XXème année

N° 1

—o—

Janvier

1917

—o—

ANNALÉS

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00

Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA: R. P. DIRECTEUR,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

QUÉBEC: Monsieur l'abbé C. A. Collet, 2 rue Richelieu, Québec.

OTTAWA: Monsieur le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI: Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

RIMOUSKI: Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, directeur au grand Séminaire de Rimouski.

NICOLET: Monsieur l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE: Monsieur le chanoine L.-T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.

SHERBROOKE: Monsieur l'abbé J.-Chs. McGee, Sutton, P.Q.

TROIS-RIVIERES: Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

VALLEYFIELD: Monsieur l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

JOLIETTE: Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.

REGINA: Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley, St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER: Monsieur l'abbé J.-Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Monsieur l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rév. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert Alta.

ANTIGONISH: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE: Monsieur l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.

XX^e Année

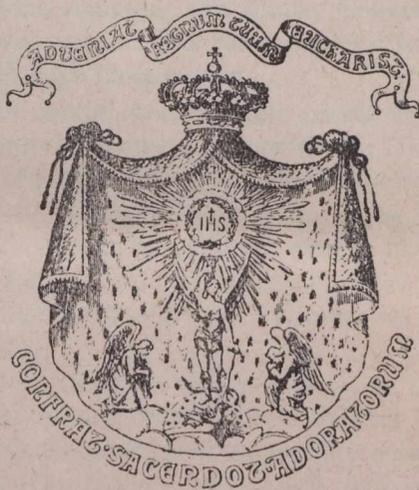
ANNALLES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ANNEE 1917

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.



Souhais de bonne année

C'est en nous servant des pensées mêmes du vénérable Pierre-Julien Eymard (1), que nous allons, vénérés et chers Confrères. "vous souhaiter une sainte, heureuse et *tout eucharistique* année, car la sainte Eucharistie est toute la religion et toute la perfection en ce monde..."

"Encore une année écoulee, finie, passée comme le soleil d'un jour, comme l'eau du torrent; mais pour Dieu, je l'espère; alors elle est retournée nous attendre dans l'éternité.

"Quelle année vous souhaiter? — Le règne de l'amour de Dieu en vous? Oh! oui, ce règne, car c'est tout. Si Dieu règne en nous, sa volonté sera notre lumière, toujours vraie et juste; sa vérité, la règle de la nôtre; sa foi, notre loi inviolable; sa gloire, notre fin...."

"Que désiré-je, disait le Sauveur, sinon de voir le feu de l'amour divin embraser l'univers? — Et moi je désire qu'il embrase votre âme, qui m'est si chère en Notre Seigneur.

"On dit que c'est le feu qui féconde la terre et fait le mouvement du sang dans le cœur; le feu de l'amour de Dieu est encore plus puissant et plus fécond. Aimez donc bien Notre Seigneur, et ne cherchez qu'à lui plaire, à épancher en son Cœur aimant toutes vos peines comme tous vos plaisirs, mais, par-dessus tout, toute la tendresse de votre âme; car si vous aimez ainsi notre bon Maître, il vous suffira et vous serez heureux...."

(1) Ces pensées sont toutes extraites des *Lettres de Direction* du serviteur de Dieu.

“Que Jésus soit votre centre divin: voilà tout mon vœu; mais centre absolu et universel, — c’est-à-dire l’inspirateur de vos pensées et de vos désirs, le mobile de vos actions, la loi de votre amour, la mesure de vos sacrifices.

“Je voudrais bien vous voir vivre de Dieu! Mon Dieu, que nous vivons donc de nous-mêmes, et pour nous-mêmes! Vie bien négative, car nous ne sommes presque occupés que de nos péchés et de nos défauts, de nos imperfections à guérir et à déplorer! C’est ce qui me crucifie tant pour moi-même.

“Quand donc aimerons-nous Dieu pour lui-même! Quand ses divines perfections seront-elles la douce occupation de nos oraisons! sa divine et infinie bonté, le sentiment habituel de notre affection! son amour en sa vie et ses mystères, l’occupation habituelle de notre piété! Hélas! Toujours occupés de nous! et de ce pauvre monde! le feu céleste fume à peine! Ah! qu’il est grandement temps de vivre de Jésus pour ne glorifier que Lui!...”

“L’on va toujours en perdant par le monde, il faut toujours donner et ne rien recevoir; puis l’on donne toujours trop et l’on vole au bon Dieu pour donner. Oh! qu’on est bien mieux sur le Thabor de l’Eucharistie! Là il n’y a pas de corps visible, les sens sont morts ou enchaînés. Qu’est-ce que je vous ai souhaité? vous le savez bien, le règne eucharistique de Notre Seigneur en vous. Remarquez bien que je ne dis pas la dévotion, la vertu, l’amour même, mais le règne, c’est-à-dire le don de tout vous-même à ce bon Maître pour être sa chose, son champ, son cœur, sa vie et même sa mort. Il faut absolument en venir là, autrement vous ne seriez que comme le bois que l’on approche assez du foyer pour être desséché; mais il peut fumer, pleurer, crier, être chaud, il ne brûle pas s’il n’est pas dans le foyer, absorbé par sa puissance. Allons! vous savez bien que pour allumer une bougie, il faut prendre du feu à la flamme elle-même, et non à son *courant d’air*.”

Tels sont, vénérés et chers confrères, les vœux que nous formons pour votre sanctification au début de cette année: Nous les déposons dans le Cœur immaculé de la très sainte Vierge, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, afin qu’elle les

offre à son divin Jésus, et que, par ses mains très pures, descendent sur chacun de vous les grâces les plus abondantes de sainteté sacerdotale. Nous demandons aussi au vénérable Père Eymard, ce vrai Prêtre-Adorateur, de vous obtenir la réalisation de l'idéal sacerdotal et eucharistique qu'il avait conçu pour vous, quand il écrivait en tête de son projet d'Association des Prêtres-Adorateurs: "Sacerdotibus in sæculo militantibus hæc vitæ regularis gratia offertur, ut ejus spiritu inspirati, virtutibus educati, ad perfectionem sacerdotalem ferventius aspirent, et ad majorem gloriam Jesu Christi in Sanctissimo Altaris Sacramento virilius se impendant, Immaculata Virgine Maria duce et auspice."

Aussi, tous unis dans une commune prière, nous aimerons à adresser au Seigneur cette ardente supplication: "Que votre règne arrive, ô Jésus, votre règne eucharistique! Règnez seul à jamais sur nous par l'empire de votre amour, par le triomphe de vos vertus sur nos défauts, par l'empire de la grâce et de la vocation eucharistique!

"Donnez-nous la grâce et la mission de votre saint amour, afin que, tout puissants, nous prêchions, étendions et répandions partout votre règne eucharistique, et qu'il nous soit donné par là d'accomplir le désir que vous exprimiez par ces paroles: "Je suis venu apporter le feu sur la terre; et que "désiré-je, sinon qu'il embrase le monde entier?" Oh! puissons-nous être les incendiaires de ce feu céleste (1)!"



(1) Paraphrase eucharistique du *Pater*, par le vén. P. Eymard.

PREDICATION EUCHARISTIQUE

L'Eucharistie, vie de l'Eglise (1)

“ *Lignum vitæ in medio paradisi,* ”

(Gen. II, 9)

Parmi les incomparables richesses qui font du Vatican un palais sans rival, on admire une fresque de Raphaël, une création où le roi de la peinture se révèle théologien autant qu'artiste. Ce chef-d'œuvre est connu du monde entier sous le nom de dispute du Saint Sacrement.

L'Hostie, radieuse dans l'ostensoir, occupe le centre de cette magistrale composition. Au pied de l'autel qui la porte, la science humaine est représentée sous ses différents aspects par l'école d'Athènes. Au-dessus de la science humaine, des deux côtés du trône eucharistique et recevant ses irradiations, Raphaël a placé la science divine, symbolisée par de grands papes, de grands docteurs et par les princes de la théologie. Leurs livres sont fermés; ils ne cherchent pas, ils possèdent; ils ne scrutent pas, ils adorent.

La partie supérieure du tableau représente le ciel: les trois Personnes divines qui se penchent, comme pour proclamer qu'étant inséparables elles sont là sous le voile du Sacrement, et que l'Eucharistie est le rendez-vous où Dieu et l'homme se rencontrent, où leur amour se confond. Puis on voit dans l'assemblage le plus hardi, Adam et St Pierre, Abraham et St Paul, David et St Jean, pour rappeler que l'Eucharistie est le trait d'union des deux testaments, la grande affaire des siècles, le centre du monde.

(1) Comme l'une des fins de nos "Annales" est de fournir à nos Associés des matériaux pour la prédication eucharistique, nous avons réuni à leur intention, sur un plan nouveau, les présentes considérations extraites des meilleurs ouvrages sur l'Eucharistie.

Enfin au pied du trône eucharistique, Raphaël a peint une femme vêtue d'un voile blanc, d'une robe de flamme, symbole de la charité; le front ceint d'une couronne d'olivier, symbole de la paix. De sa main gauche elle tient un livre fermé, de la droite elle fait un geste pour montrer le divin Sacrement. C'est l'Eglise, l'Eglise qui nous dit: "Je suis la dépositaire infaillible des divines révélations que renferme le livre sacré; mais, de tous les trésors dont je suis la gardienne, voici le plus précieux: l'Eucharistie! Je suis la mère de l'humanité et c'est là que je puise pour lui donner la vie".

L'Eucharistie, vie de l'Eglise: telle est l'idée maîtresse qui se dégage du chef-d'œuvre de Raphaël que nous venons d'admirer; c'est aussi le sujet que je voudrais développer quelque peu devant vous aujourd'hui. J'aurai atteint mon but si je vous prouve que l'Eucharistie est dans l'Eglise

- 1—le centre du *dogme*,
- 2—le centre du *culte*,
- 3—et enfin le soutien de sa vitalité comme *société*.

Daigne Notre Dame du T. S. Sacrement nous aider à découvrir quelque chose des trésors de grâce et de vérité qui sont contenus avec tant d'abondance dans l'auguste Sacrement, qu'elle-même a si longtemps ici-bas contemplé et adoré.

I — L'Eucharistie, centre du dogme catholique

Il importe d'abord de se faire un concept exact de ce qu'est le dogme. Dans toute son étendue, aussi bien que dans son unité harmonieuse, c'est le Credo, le symbole que l'Eglise a reçu, le *depositum fidei*, dont parle St Paul, qu'elle tient de Jésus-Christ par les Apôtres, et qu'elle transmet, vigilante et fidèle, à tous et à chacun de ses fils, à travers le temps et l'espace, jusqu'à la fin du monde. Le dogme, c'est plus et mieux que cela encore. C'est l'Eglise de Dieu, c'est Jésus-Christ, Vie et Lumière, continuant à inspirer et à diriger l'Eglise qu'il a fondée, vivant en elle, pour faire d'elle la maîtresse de tous les hommes, la grande éducatrice du genre humain.

Le dogme n'est donc pas quelque chose d'abstrait et de mort; ce n'est pas une froide nomenclature de vérités à croire sous peine d'hérésie, une sorte de Code civil indiquant les articles à observer et les prescriptions à suivre sous peine d'amende. C'est au contraire quelque chose d'actif et de vivant, qui s'adresse à l'âme toute entière, à l'intelligence pour l'éclairer, au cœur pour l'exciter à la vertu, à la volonté pour l'entraîner vers le bien.

Or, je dis que l'*Eucharistie est le cœur* de cet organisme superbe qu'est le *dogme catholique*. Est-ce à dire que l'Eucharistie peut remplacer tous les autres dogmes, ou qu'elle les rejette tous dans l'ombre pour concentrer uniquement vers elle l'hommage de foi et de soumission que l'homme doit aux vérités révélées? Non pas. En disant que l'Eucharistie est le centre du dogme, j'entends par là qu'elle a avec lui des relations si étroites qu'elle est comme le phare lumineux dans la lumière duquel le dogme nous apparaît dans sa vraie réalité. Envisagé dans ses rapports avec l'Eucharistie, le *Credo* s'illumine de clartés nouvelles qui nous ouvrent des horizons jusque là inconnus, et qui, par le fait même, donnent au Sacrement de nos autels une importance prépondérante dans l'économie du christianisme et une place d'honneur sur tous les autres mystères.

En effet, il les fait tous revivre aux yeux de notre esprit et de notre cœur en les rendant plus intelligibles et plus aptes à captiver notre amour.—Qu'est-ce que l'Eucharistie en face du dogme de Dieu Créateur, sinon le chef-d'œuvre du Très-Haut et l'Auteur même de la création? Qu'est-ce que l'Eucharistie en face du dogme de la grâce, sinon le réservoir de ce don précieux qu'elle verse comme une source son onde limpide? Qu'est-ce que l'Eucharistie en face du dogme de l'éternité, sinon, d'une part, le suprême Vengeur de l'Amour outragé qui retient encore par condescendance ses foudres prêtes à éclater, et, d'autre part, le Roi de la gloire en personne qui nous donne dans ce sacrement des gages assurés et des avantages délicieux de la vie bienheureuse? Mais surtout en face de l'Incarnation, qu'est-ce que l'Eucharistie, sinon sa con-

tinuation nécessaire et son couronnement splendide! En effet, nous adorons sur l'autel le corps, l'âme, l'humanité de Jésus-Christ, toute entière unie hypostatiquement à la personne divine: c'est le Verbe incarné qui est là, ou, comme dit le Concile de Trente, nous croyons que Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est véritablement et substantiellement présent sous les espèces du pain et du vin. C'est bien l'Incarnation prolongée et en quelque sorte multipliée.

Elle nous apparaît donc vraie la parole de Pie X prononcée à la réception des petits communians français à Rome: "L'Eucharistie, c'est le résumé des divins mystères". Mais cette assertion devient encore plus évidente, si nous considérons l'Eucharistie comme occupant le point culminant de la montagne des âges, et éclairant de ses feux révélateurs les deux versants qui sont l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est alors que nous voyons l'Ancien Testament devenir un chant anticipé qui déroule en l'honneur du mystère eucharistique ses strophes harmonieuses, si riches en figures précises et éloquents. Ainsi Dieu a voulu faire de l'ancienne économie de la grâce une ébauche de l'Eucharistie, et nous marquer déjà, par la grandeur de l'ombre, la sublimité de l'œuvre elle-même.

Mais que dire du rayonnement du mystère de foi sur tout le Nouveau Testament? C'est le soleil en son plein midi. Qu'est-ce, en effet, que la nouvelle économie de la grâce, sinon les sacrements qui en sont les producteurs et les canaux? Or, *l'Eucharistie est le centre des sacrements*. Tous les autres sont destinés ou bien à préparer la réception de la Ste Eucharistie, ou bien à produire un lien qui rappelle l'Eucharistie.

Cette doctrine a été développée par saint Thomas en une admirable synthèse que je tiens à vous faire connaître.

Le sacrement de l'Eucharistie, écrit ce saint Docteur, est le plus important de tous; car, outre qu'il contient le Christ en entier, tandis que les autres ne contiennent qu'une participation de sa vertu, il apparaît que les autres sacrements sont ordonnés à l'Eucharistie comme à leur fin: "Eu-

charistia est omnium sacramentorum finis". Il est bien évident que le sacrement de l'Ordre a pour effet principal de conférer le pouvoir de consacrer la sainte Eucharistie. La vie spirituelle commence par le Baptême et se consomme par l'Eucharistie; le Baptême est donc ordonné à l'Eucharistie comme le moyen à sa fin. Il en est de même de la Confirmation, qui donne la force de ne pas se soustraire à l'Eucharistie. Quant à la Pénitence et à l'Extrême-Onction, ces deux sacrements préparent l'âme à recevoir dignement le Corps du Seigneur. Et même, le Mariage se rapporte à l'Eucharistie, du moins par sa signification. L'Eglise, c'est-à-dire la société des fidèles, et le Sauveur sont unis par un lien mystérieux, indissoluble et fécond. Ce lien, c'est le jour de l'Incarnation qu'il fut contracté: sa consommation, du côté du Christ, eut lieu sur la croix du Calvaire: mais la consommation n'est définitive, du côté des fidèles, que lorsqu'ils participent à un même pain eucharistique. Or, le lien du Mariage signifie le lien mystique du Christ avec son Eglise. Et, pour en être le signe réel, il doit en revêtir tous les caractères. Voilà comment l'Eucharistie est le pivot de l'économie sacramentaire.

Il me semble que nous comprenons mieux maintenant comment ce sacrement auguste est le véritable centre de tout le dogme catholique, comment il le vivifie en le mettant pour ainsi dire à notre portée. On connaît cette phrase de Renan qui renferme un aveu en même temps qu'un défi: "C'est à ces formules (les dogmes) que nous devons le reste de notre vertu. Nous vivons d'une ombre du parfum d'un vase vide. Après nous on vivra de l'ombre d'une ombre.." Retenons l'aveu, savoir que si la société moderne, ébranlée sur ses bases religieuses, vit encore et se tient debout, c'est grâce aux vestiges de vérités dogmatiques que le catholicisme a réussi à laisser dans les âmes: dépôt précieux, ne l'oublions pas, qui doit sa survivance à l'Eucharistie reçue et honorée dans le cours des siècles.—Mais aussi méprisons le défi de l'impie, à savoir qu'après nous on vivra de l'ombre d'une ombre; c'est-à-dire que les vérités religieuses iront s'éteignant au sein de la so-

ciété des fidèles. Arrière, prophète de malheur, à l'inspiration satanique et erronée! Non, jamais il ne sera vide, après nous, le vase sacré qui contient le parfum précieux du dogme catholique, parce qu'il contient un élément incorruptible: la chair vivante du Christ. Bien plus, l'Eucharistie, en nous mettant sous les yeux l'abrégé des merveilles de notre Religion sainte, conservera au dogme sa jeunesse et son actualité.

(à suivre)

Ambiance eucharistique (1)

“Si le dix-neuvième siècle a été le siècle de l’Immaculée-Conception, le vingtième sera et est déjà le siècle de l’Eucharistie.” Quand, au congrès des Prêtres-Adorateurs tenu à Rome en 1913, cette parole fut prononcée dans la basilique des saints Apôtres, elle provoqua les applaudissements enthousiastes et prolongés de l’auditoire. L’affirmation était vraie; elle était réconfortante.

1 — Affirmation vraie

Qui d’entre nous oserait affirmer le contraire? Si les Novateurs, si les Protestants en niant le dogme de l’Eucharistie avaient fait le vide autour des saints Tabernacles, il restait pourtant un petit groupe d’âmes fidèles qui ne cessaient d’entourer l’Eucharistie de leurs adorations et de leurs hommages. Or, on voulut les éloigner à leur tour; et ce fut l’œuvre du jansénisme qui laissa pendant deux siècles la trace de sa bave venimeuse et dont aujourd’hui, hélas! on retrouve encore des vestiges.

Comment fallait-il s’y prendre pour ramener l’humanité aux Tabernacles eucharistiques? Dieu trouva la voie: celle

(1) Extrait de *La Scuola Cattolica*, périodique publié par les soins de la Faculté pontificale de Théologie de Milan.

du cœur. Il s'approcha du cœur de l'homme en lui manifestant les beautés du Cœur qui a tant aimé les hommes.

Cette dévotion qui trouve sa fin en elle-même parce que son objet est divin, devint un moyen, et c'est grâce à elle que petit à petit l'humanité s'est rapprochée de son Dieu présent en l'Eucharistie. Nous pouvons affirmer aujourd'hui que nous sommes arrivés au but. Autrefois, le Fils de Dieu fait homme s'était entendu dire: "*Durus est hic sermo et quis potest eum audire*", maintenant il voit les âmes, les familles, les nations recourir à lui, entourer ses Tabernacles, et vivre de la vie eucharistique.

*
* *

J'ai dit les âmes. Qui peut nier que l'intimité des âmes avec Jésus-Christ dans l'Eucharistie s'est de beaucoup augmentée au double point de vue du nombre et de l'intensité. Le nombre des communions quotidiennes va chaque jour croissant: la dévotion au Saint Sacrement, sous les formes les plus variées, se développe merveilleusement. La pratique des Quarante-Heures a pris une extension nouvelle. Tout pays chrétien rougirait de ne pas la pratiquer, et l'éclat de cette fête annuelle de l'Eucharistie devient de plus en plus grandiose. Les adorations devant le Tabernacle, les visites quotidiennes sont devenues pour nombre d'âmes comme un besoin; il y a là comme un pieux aimant qui chaque jour les attire suppliantes aux pieds de Jésus-Christ.

L'adoration quotidienne et hebdomadaire en commun, la messe réparatrice, l'heure d'adoration pendant les retraites ecclésiastiques, celles des communautés religieuses ou des fidèles, l'adoration nocturne, image de l'adoration des catacombes, est-ce que tout cela ne marque pas un rapprochement des âmes vers le Dieu de l'Hostie, et n'est-il pas permis de dire qu'il se forme autour des âmes une ambiance eucharistique ?

Mais, il y a des âmes qu'un attrait spécial pousse à entrer dans cette ambiance eucharistique. Nous voulons parler, on le comprend, des Vierges, Epouses du Christ, qui dans les

jardins embaumés de la vie religieuse l'adorent au Très Saint Sacrement. Toutefois, si toutes les familles religieuses trouvent en l'Eucharistie aliment et protection, celles qui vivent dans le cloître semblent de plus graviter autour d'Elle, et les cellules sont comme autant de tabernacles qui entourent le Tabernacle eucharistique: telles les gerbes vues en songe par le patriarche Joseph.

Et pour mieux marquer cette aspiration des âmes vers l'Eucharistie, voici que surgissent aujourd'hui, plus qu'on ne le vit jamais, les Congrégations religieuses vouées à l'adoration du Très Saint Sacrement.

Il en a surgi en Italie, en France, en Allemagne, dans l'un et l'autre hémisphère, de formes et de règles différentes, mais toutes orientées vers cette fin unique: glorifier le Dieu de l'Eucharistie. Majestueux sont leurs sanctuaires, assidues leurs adorations, émouvantes les harmonies qui du fond du cloître montent vers l'autel et de l'autel redescendent sur le peuple chrétien pour y créer et y maintenir une atmosphère eucharistique. Il est des jours où l'on gémit de voir la tyrannie de l'enfer s'appesantir sur les âmes, toujours en quête de nouvelles victimes, mais si à cette heure-là même, on se réfugie près du Tabernacle, de ce Tabernacle dont le vénérable Père Eymard disait: *Un Tabernacle et il suffit!* on sent que là nous ne sommes plus seuls, que là au contraire, unis en esprit à tant d'âmes vivant dans l'atmosphère eucharistique, il y a plus que les dix justes que Dieu cherchait en vain dans la Pentapole.

*
* *

J'ai dit *les familles*. Et ici il convient de chanter un hymne d'action de grâces au Vicaire de Jésus-Christ. C'est lui qui, grâce aux nouvelles règles sur la communion des enfants, a créé au sein des familles une véritable ambiance eucharistique. On me permettra ici une observation. A propos de la première communion, l'on rappelle avec raison la parole du Christ: *sinite parvulos venire ad me*, mais tous peut-être ne comprennent pas tout le sens de ces paroles. Que signifie ce mot: *sinite*, laissez? C'est sans doute une invi-

tation que le Christ fait aux enfants, lesquels peut-être seraient restés à leurs jeux ? Il y a plus toutefois. Elle s'adresse également à ceux qui les empêchaient de s'approcher ; c'est donc un signe qu'eux, les tout petits, *parvulos*, voulaient d'eux-mêmes, sans que personne ne les appelât, ne les invitât, aller au Christ ; ils l'aimaient, voulaient s'approcher de lui. Si nous avons pu pénétrer et saisir les désirs de ces jeunes cœurs ? Et les cœurs de nos chers petits enfants, embellis par l'eau sainte du baptême et par le chrême de la Confirmation, comme ils sentent eux aussi le besoin d'aller à Jésus, à ce Jésus dont ils sont les fils, les soldats, et à la Table duquel ils désirent s'asseoir ! Les empêcher ? Sophistiquer sur les règles pontificales ? Et quand bien même le Pape n'aurait fait que préparer, en le hâtant, l'atmosphère eucharistique au sein des familles, est-ce qu'il n'aurait pas déjà rendu à celles-ci le plus signalé des services ? Ces petits qui demandent à un père trop souvent ivrogne, à une mère indifférente, sans piété, la permission de rester à jeun pour communier, n'est-ce pas une bénédiction pour le foyer ? Et quand un petit enfant de sept ans, dans la soirée qui précède le grand jour, revenu de l'église à la maison, s'approche de ses parents et leur dit : "Pardonnez-moi toutes mes désobéissances et bénissez-moi," est-ce que les parents ne sentent pas le rouge leur monter au visage ? Ils s'émeuvent, ils pardonnent, ils embrassent et bénissent. C'est grâce au fils de l'officier royal rendu à la santé que toute sa maison crut en Jésus : *credidit domus ejus tota*. En substance le Pape a dit : Je ne veux pas qu'un petit garçon, qu'une petite fille, s'ils sont instruits, s'ils sont bien bons, soient pour la seule raison de leur âge tenus éloignés du Dieu caché, fils de Marie, Roi Eternel, que ces petits aiment et qu'ils feront aimer.

Et parce qu'ils l'aiment, ils ne l'abandonneront pas. Il est leur nourriture, mais ils savent aussi que si sa demeure ici-bas ne saurait être comparée au céleste palais, elle est belle cependant, quand elle est ornée par l'amour de ses enfants. Aussi veulent-ils former une cour à leur Roi ; les uns seront ses heureux pages, les autres ses fidèles servantes.

La pieuse institution enfantine, née d'hier, a déjà grandi, elle tend aujourd'hui à devenir universelle. La fillette a reçu de sa mère le voile blanc des adoratrices de Jésus-Hostie, et celle-ci à son tour confectionne de ses petites mains l'insigne glorieux que portera le petit frère. Tous deux rayonnent de joie de représenter la famille dans les démonstrations solennelles et publiques de la foi catholique en l'honneur de Jésus Eucharistie. Et même par les rues des grandes villes, tout près du riche baldaquin aux ornements d'or, le groupe des heureux pages et des petites adoratrices portant des cierges allumés et des lis bien blancs, chantent des hymnes au Dieu d'amour, ainsi que l'Hosanna qui autrefois retentit par les rues de Jérusalem, au passage du Christ quatre jours à peine avant l'institution de l'Eucharistie. Comment les parents qui ont accordé cet honneur à leurs enfants n'en recevraient-ils pas une grâce spéciale de sanctification qui, partie du Tabernacle, ne saurait manquer de se répandre sur la famille entière ?

*
* *

Les *nations*, celles que Dieu fit guérissables. A la réunion des Etats généraux, peu de temps avant la néfaste et terrible révolution, un député déclarait franchement que les nations ne prient plus, et dans ce malheur ou plutôt ce phénomène il trouvait précisément la cause du malaise social qui à ce moment en était arrivé à la période aigüe. Et voici que maintenant dans les Congrès qui désormais se tiennent dans les deux hémisphères, monte l'hommage public à l'Eucharistie. Maintenant l'on peut dire de l'Eucharistie :

Quels monts désormais, quelles eaux
Ne l'ont entendu invoquer ? Le monde ancien
N'est plus seul à porter ses temples ; la terre
Que le gênois inspiré découvrit, nourrit
Elle aussi des adorateurs.

(1) Qua' monti mai, quali acque
Non l'udiro invocare ? La terra antica
Non porta sola i templi suoi, ma quella
Che il genovese divinò, nutrica
I suoi cultori anch' ella.

De nombreuses phalanges franchissent de longues distances, traversent les océans; des évêques, des princes de l'Église généraux d'armées eucharistiques, veulent eux aussi combattre les bons combats. Des vœux élaborés et ardents, votés d'un commun accord, sont transmis d'un pays à l'autre, contribuant à propager cette ambiance eucharistique, d'autant plus puissamment qu'elle est voulue par nous tous qui participons au même pain et au même calice, *qui de uno pane et de uno calice participamus*. Nous avons vu les souverains de la terre se courber devant l'Hostie sainte; ils étaient précédés de légions de chrétiens: jeunes gens et vieillards, magistrats et grands de la cour et de l'armée; c'était une réjouissance universelle qui se trahissait par des hymnes sacrées, par l'éclat des lumières, les parfums de l'encens. La foule est à genoux; qui doit paraître? Un vainqueur enrichi des dépouilles de ses ennemis, sur un char traîné par des ennemis vaincus?—L'œil de l'homme ne verra rien de tout cela; il n'apercevra dans un petit espace qu'une Hostie: l'Eucharistie, Jésus-Christ. Et les nations se sont prosternées jusqu'à terre. Ces routes, ces vastes boulevards, ces chemins fleuris, garnis de festons, de banderolles, de riches tentures, regorgeant d'une multitude, de tout rang et de toute condition; l'ambiance eucharistique est devenue l'ambiance des nations elles-mêmes.

Vous êtes un rêveur, me dira-t-on, un optimiste incorrigible qui oubliez le *convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus!* Comment oublier tout le mal présent toujours sous nos yeux?—Or, si malgré cela, nous pouvons organiser publiquement ces triomphes eucharistiques en Italie, à Cologne, à Londres, à Vienne, à Montréal, à Malte, à Lourdes, comment ne pas avouer que les nations se ressentent de l'ambiance eucharistique? Et cette ambiance tend à s'étendre. Il a déjà brillé le rayon de soleil dans le foyer caché: la vive flamme est ressuscitée et voici que dans tous les pays il est quelqu'un qui la veut maintenir toujours vive.

Je parle de la bienfaisante Association des Prêtres-Adorateurs. C'est elle qui doit alimenter le feu sacré dans la so-

ciété moderne. Gloire au nom, aux vertus du vénérable Père Eymard, le Prêtre de l'Eucharistie, si bien apprécié dans le Congrès de Rome par Son Eminence le cardinal Maffi!

L'Italie tient providentiellement dans cette Association le premier rang par le nombre et, nous voulons l'espérer, par la ferveur aussi. Et il n'en devrait pas être autrement. C'est ici qu'est le Vicaire de Celui qui institua le Sacrement de l'Eucharistie; c'est encore ici que, pour la ruine de la société, s'est établi le centre des sectes maçonniques toujours actives; là où l'on voudrait que le crime surabonde, il convient d'y voir surabonder la grâce. Et comment mieux parvenir à ce résultat que par les vaillantes et pieuses phalanges des Prêtres-Adorateurs? Placés entre le vestibule et l'Autel, ils répètent en adorant: *Parce Domine, parce populo tuo*. Cette pieuse parole, plus de deux mille prêtres la répétaient sous les voûtes augustes de Saint-Pierre du Vatican, prosternés devant le Sacrement de l'Eucharistie, avec les cardinaux, les archevêques, les évêques et tout le peuple fidèle. Il me semblait en cette heure si solennelle entendre partir de la chaire de Pierre la voix qui définit les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infailibilité pontificale, tandis que nous écoutions la voix de Pie X répétant avec nous: *Parce populo tuo*. Et la multitude, ayant obtenu son pardon et répondant à l'appel des Prêtres-Adorateurs, se pressait autour du tabernacle eucharistique, pour adorer et prier.

(à suivre)

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **1** à **400** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

SUJET D'ADORATION

Les ancêtres de la famille sacerdotale

ABEL

... *Sicuti accepta habere dignatus es munera pueri justi tui Abel...* (Can. Missæ.)

Texte.—*Fuit autem Abel pastor ovium, et Caïn agricola. Factum est autem post multos dies ut offerret Caïn de fructibus terræ munera Domino. Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui et de adipibus eorum: et respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus. Ad Caïn vero et ad munera illius non respexit: iratusque est Caïn vehementer... Consurrexit Caïn adversus Abel fratrem suum, et interfecit eum... Et ait Dominus ad Caïn; Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. (Gen. IV.)*

Que le juste Abel soit un des ancêtres de la famille sacerdotale, personne n'en peut douter. L'oblation du sacrifice où il présentait à Dieu ce qu'il avait de meilleur dans son troupeau, domine toute sa vie. Il n'apparaît même que pour cela: offrir à Dieu un sacrifice qui attirera ses complaisances. Et il meurt de son sacrifice même, mêlant son sang au sang des gras agneaux qu'il a immolés. Saint Paul place toute la raison de la justice éminente où il fut élevé, et qui lui mérite le surnom de Juste, dans la foi généreuse qu'il mettait à rendre abondante et précieuse la matière de son oblation: *Fide plurimam hostiam Abel quam Caïn obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus.* Saint Paul ajoute qu'il nous parle encore par sa foi éminente: *Et per illam defunctus adhuc loquitur.* (Hebr. XI.) C'est cette voix du plus ancien des Prêtres que nous allons entendre: elle nous donnera de précieux enseignements sur nos devoirs sacerdotaux et surtout sur le premier de tous: l'oblation de l'auguste sacrifice.

1—Adoration

Abel offrait à Dieu les premiers-nés de son troupeau, les plus gras, les plus beaux: *Abel obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum*. Il faisait ainsi par un double sentiment de foi envers Dieu et envers Jésus-Christ: il voulait honorer dignement le Dieu dont les excellences infinies ne se peuvent reconnaître que par ce que nous avons de plus excellent; il voulait rendre au Créateur, de qui il tenait tout, un hommage dont l'abondance et la qualité eussent quelque rapport avec les dons répandus si libéralement en sa faveur par sa bonté.—Puis, quarante siècles par delà, il apercevait Jésus-Christ, le propre Fils de son Dieu, lui offrant pour lui, Abel, et pour ses malheureux parents qui l'avaient élevé dans leurs larmes, la plus exquise, la plus précieuse des victimes, l'Agneau sans tache qui efface les péchés du monde, le premier-né de toute la famille humaine, avec toutes les surabondantes richesses de ses dons naturels, surnaturels et divins: et sa foi en ce Prêtre généreux et en cette Victime magnifique lui faisait offrir les têtes les plus belles de son troupeau: *Fide plurimam hostiam Abel quam Caïn obtulit Deo*.—Douce et touchante figure de Jésus, que celle de ce juste Abel, à la fois, comme Jésus, vierge, prêtre et martyr; prêtre juste et pur, victime innocente du péché! Et quel admirable et parfait modèle de notre sacerdoce! Que la foi nous conduise à l'autel, la foi dans une conscience pure, dans un cœur droit et aimant, la foi active et forte, poussant abondamment les fruits des bonnes œuvres; notre sacrifice sera alors gras et bien nourri de nos vertus, de notre amour, de nos sacrifices: *Et holocaustum tuum pingue fiat*. N'avons-nous pas Dieu à honorer dans toutes ses excellences et tous ses bienfaits? la propre action sacerdotale de Jésus-Christ à reproduire? De la foi donc, de la foi encore, pour traiter le mystère de la foi! *Nova igitur fides renovatorum, valida, pubescens, incrementum virtutum acquirens; non remissa, non fessa, non senio quodam marcida, et vigore ignava, apta sacrificio est, quæ pululet quodam virenti germine sapientiae, et juvenili divinae cognitionis fervore pubescat.*"(S. Ambr. Lib.II de Caïn et Abel, cap. VI).

II — Action de Grâces

L'esprit d'action de grâces se manifeste dans le sacrifice du juste Abel par la générosité qu'il met à offrir à Dieu ce qu'il a de plus précieux, et à le lui offrir sans compter: "*Et de adipibus eorum.*" Car la reconnaissance est généreuse, enthousiaste, elle craint toujours de ne point rendre assez, elle donne ce qu'elle a de meilleur, elle voudrait tout donner au bienfaiteur qui l'a comblée. Ainsi fit Jésus qui rendit à son Père tout ce qu'il avait reçu de lui, en y joignant ses vertus, ses mérites, ses souffrances infinies. Que la reconnaissance nous anime à joindre à l'oblation de notre victime les sentiments d'amour, de dévotion, de méditation sainte, parfums d'encens qui la rendront plus digne des complaisances divines; qu'elle nous porte surtout à l'accompagner du fruit de nos œuvres, de la moelle de notre vie, je veux dire nos sacrifices et nos souffrances: la reconnaissance alors sera sincère et fidèle. Car enfin, comment ne pas tout donner au moment même où, en immolant Jésus, nous recevons tout avec lui?— "*Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea et holocaustum pingue fiat, inquit David propheta, hoc docens acceptabile esse sacrificium, quod pingue, quod nitidum, et quodam pabulo fidei et devotionis verbique coelestis uberiore alimonia saginatum est.*" (S. Ambr. Lib. II. c. v.)

III — Réparation

En face du sacrifice parfait offert avec les meilleures dispositions par Abel le juste, le Saint-Esprit montre le sacrifice imparfait de l'impie Caïn rejeté par Dieu et devenant pour ce prêtre infidèle la cause du plus grand crime et des plus terribles châtiments. Que de leçons utiles, quoique lugubres, laisse lire cette ombre coupable, opposée à la claire lumière du sacrifice du Juste!—*Post multos dies*: c'est tardivement que Caïn se décide à offrir à Dieu le sacrifice des prémices qu'il lui doit à tant de titres: "*Duplex culpa Caini: una quod post multos dies obtulit, altera quod non ex primis fructibus. Sacrificium autem et celeritate commendatur et gratia.*" (S. Ambr. Lib. I, c. VIII.)—Donc zèle à célébrer; empressement à nous préparer au sacrifice en rompant de

bonne heure le repos et en veillant dans la méditation.—*Ut offerret Caïn de fructibus terræ*: Ce sont non les meilleurs, mais les moins bons des fruits de ses terres que Caïn offre au Seigneur: *Secundos et viliores fructus: hi enim vocantur in Scriptura fructus terræ.* (Cornel. a Lap.) Péchés d'égoïsme et d'avarice: car Caïn se réservait à lui les meilleurs;—péchés de mépris envers Dieu, dont il faisait passer l'honneur après son plaisir;—péchés d'infidélité et d'incrédulité, qui lui faisaient méconnaître les droits supérieurs du Souverain Maître de toutes choses: lui toujours avant Dieu! "*Obtulit a fructibus terræ non a primis fructibus primitias Deo. Hoc est primitias sibi prius vindicare, Deo autem sequentia deferre.*" (S. Ambr. Lib. I, CAP. VII.)—Ah! prenons garde! Il est si commun de donner à la créature la première place et à Dieu la dernière: "*Sicut Caïn de fructibus et non de primitiis Deo sacrificium obtulit, sic sunt multi qui dant primatum creaturæ, secundarium honorem Numini.*" (Philo, De Sacr. Abelis.)—De là, premier châtement du Prêtre égoïste et infidèle, le mécontentement de Dieu et son dégoût pour le sacrifice et pour le sacrificateur: *Ad Caïn et ad munera illius non respexit.*—De là, par voie de conséquence, la tristesse de Caïn, une sombre colère contre lui-même et contre Dieu, qui le porte à le regarder d'un œil de défiance outrageante: *Iratusque est Caïn vehementer et concidit vultus ejus.*—De là encore, l'amour du prochain ne pouvant se nourrir que de la sève de l'amour de Dieu, la haine contre son frère et le crime qu'il commet en le tuant lâchement: *Cumque essent in agro consurrexit Caïn adversus fratrem suum Abel et interfecit eum.*—Enfin, toujours de ce sacrifice, vicié par l'égoïsme et par le défaut de foi, le découragement, le désespoir et le blasphème: *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear!*—O Prêtres, que jamais l'égoïsme, la lâcheté, la paresse, la cupidité et le manque de foi, notre intérêt préféré à celui de Dieu, notre repos à son honneur, ne nous entraînent à corrompre notre sacrifice! Nous connaissons alors la stérilité de nos prières et de notre ministère, et la répulsion de Dieu; les remords qui accablent et rendent tout amer; la haine contre nos confrères plus pieux que nous; le découragement à l'état habituel; et, à

certaines heures peut-être, le désespoir et le blasphème: Caïn est l'ancêtre de Judas, la souche des Prêtres infidèles à l'autel.—Mais alors s'élèverait contre nous la voix des âmes dont nous aurions décliné la charge, encore qu'elle nous fût imposée par Dieu même, en vertu de notre sacerdoce, et elle demanderait vengeance dès ici-bas, et davantage encore au jour des justices: *Dixit Dominus ad Caïn: Ubi est Abel frater tuus? Qui respondit: Nescio. Num custos fratris mei sum. ego? Dixitque ad eum: Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra!*

IV—Prière

Il est deux fruits accordés au sacrifice d'Abel que nous devons nous efforcer d'obtenir en apportant à la célébration de notre sacrifice, incomparablement plus puissant, les dispositions de foi, de zèle et d'amour de ce plus ancien de nos ancêtres sacerdotaux: la satisfaction parfaite pour Dieu, la sanctification pour nous.—La satisfaction parfaite donnée à Dieu, ses complaisances épanchées sur la victime excellemment choisie et sur le prêtre pour qu'il l'offre saintement, voilà le premier fruit du sacrifice à demander à Dieu: *Respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus.* Que Dieu soit honoré, glorifié, satisfait, apaisé et gagné autant par les saintes dispositions de son ministre que par les qualités excellentes de la sainte victime; que ce Dieu tant oublié, soit reconnu; si peu aimé, le soit vraiment; si peu honoré, soit traité comme il le mérite, et qu'ainsi, sur cette terre comme au ciel, son nom soit sanctifié, son règne réalisé, sa volonté accomplie, quoi de plus désirable pour un prêtre qui a souci de sa vocation de ministre du Seigneur et de continuateur de Jésus-Christ? —Le second fruit du sacrifice d'Abel fut de le justifier, c'est-à-dire d'augmenter et de consommer sa sainteté, dit saint Paul: *Per quam (hostiam) testimonium consecutus est esse justus.* Et c'est ce qu'il faut que produise dans le prêtre le sacrifice qu'il offre chaque jour. Toute la sainteté du Prêtre consiste à offrir dignement le saint sacrifice; toute sa sainteté est à l'autel. Qu'il l'offre bien préparé par la vie séparée du monde,

recueillie dans les études saintes; par l'oraison qui doit mettre son âme à l'unisson de la grande prière de Jésus, qu'il va continuer à l'autel; qu'il mette tout son soin à recueillir les vertus du sacrifice et à faire circuler dans son âme le sang de la victime qu'il a mangée, sève de toute vie surnaturelle; qu'il s'inspire, dans ses devoirs envers Dieu, dans sa vie personnelle et dans le dévouement qu'il doit aux âmes, des exemples que lui donne sur l'autel, en son cœur, au tabernacle, l'auguste et aimable modèle du Christ eucharistique.—La messe le sanctifiera; il sera saint dans sa vie, saint dans sa parole et dans ses œuvres, il sera saint et sanctifiant; et la voix du peuple se joindra à celle de Dieu lui-même pour le proclamer un saint Prêtre: *Per quam (hostiam) testimonium consecutus est esse justus.* (Hebr., XI, 4.)

Plan d'instruction eucharistique pour le premier Vendredi du mois

~~~~~

**Cœur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi!**

EXORDE.—Cette belle invocation est la traduction du mot de Saint Jean, dans sa première épître: *Et nos credidimus caritati quam habet Deus in nobis.*

Il y a sans doute, dit le vén. P. Eymard, la foi aux vérités révélées par Dieu et aux promesses qu'il nous a faites: mais il y a aussi la foi à l'amour du divin Sauveur pour nos âmes, foi qui est plus parfaite et qui est la couronne de la première. La foi en la vérité sera stérile, si elle n'aboutit pas à la foi en l'amour.

PROPOSITION.—Arrêtons-nous donc sur ce cri de l'âme, méditons ce mot que nous répéterons souvent à l'avenir et qui nous ouvrira le Cœur de Jésus.

CORPS—1. *Cœur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi!* — Je crois à votre amour, parce que vous m'en

avez donné l'assurance, parce que vous me l'avez affirmé en termes solennels. On croit un honnête homme sur parole: pourquoi croirait-on moins le Seigneur ?

a) Or je l'entends qui me dit: *Caritate perpetua dilexite!* Je t'ai aimé d'un amour éternel—je le crois! J'ai donc toujours existé dans l'amour du bon Dieu, j'ai toujours été présent à la pensée de la sainte Trinité: le Père pensait à sa créature, le Fils à celui qu'il devait racheter, le Saint-Esprit à celui qu'il devait sanctifier. Dieu m'a toujours aimé! Grande pensée qui montre ma grandeur et la noblesse de mon origine! J'étais encore dans le néant que j'avais déjà en Dieu une vie: il me voyait, il m'aimait d'un amour de bienveillance, il me pressait sur son cœur. Voilà, se disait-il, cette créature qui naîtra en tel temps, en telle circonstance, qui aura telle grâce, qui m'aimera! Cette vérité doit produire en moi la reconnaissance; Dieu m'a aimé le premier, donc mon amour lui appartient, et à la créature qui me demanderait mon cœur, je dois répondre: Dieu m'a aimé le premier; c'est à lui que je le dois. "C'est trop tard; je ne m'appartiens plus: un autre a déjà pris possession de moi! Non, non, je ne puis vous aimer, ô monde, ô créatures; mon Dieu m'a aimée avant vous, il est donc juste que je consacre à Dieu seul toutes mes affections." Ainsi parlait sainte Agnès: elle croyait à l'amour éternel de Dieu pour elle!

b) J'entends encore le Sauveur épancher son Cœur dans celui de ses apôtres et leur dire aussi: Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés! *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* Mesurez, si vous le pouvez, l'amour que mon Père éternel a pour moi: il est infini; et même cet amour mutuel que nous avons l'un pour l'autre est la troisième personne de la très sainte Trinité! Or, je vous l'affirme, moi qui suis la Vérité, je vous l'affirme: tel est aussi l'amour que j'ai pour vous!—Cœur Sacré de Jésus, je le crois! Vous m'aimez donc d'un amour infini! Qui pourrait le croire, ô Jésus, si vous ne l'affirmiez vous-même ?

c) C'est bien pour me redire à tout instant l'amour de votre Cœur que vous avez institué la divine Eucharistie. Le monde

semblait l'avoir oublié, et voici que, apparaissant à la B. Marguerite-Marie, vous êtes venu le rappeler. Chacune de vos communications à la confidente de votre Cœur renferme, sur ce point, une affirmation touchante. La toute première manifestation du 27 décembre 1673 est accompagnée de ces mystérieuses paroles: "Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen..." A quoi, lors de la révélation du 16 juin 1675, faisait écho le mot merveilleux: "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, mais qu'il a été jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur prouver son amour." C'est à genoux, dans une adoration tremblante, qu'il faut écouter ces aveux divins; c'est avec une foi complète et entière qu'il faut les croire.

2.—*Cœur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi!*  
 Vous ne vous êtes pas contenté de me dire votre amour, mais vous me l'avez prouvé par des actes nombreux et héroïques. Vous m'aimez non seulement en paroles, mais par vos œuvres et en toute vérité.

a) C'est par amour que vous m'avez appelé à l'existence: vous n'avez nul besoin de moi, je ne puis rien d'ailleurs pour augmenter votre gloire et votre bonheur. C'est uniquement votre amour pour moi et le désir que vous avez de me rendre éternellement heureux qui vous a décidé à me créer et à me combler de vos bienfaits.

b) C'est par amour pour nous que vous nous avez donné votre Fils unique: "Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique." Il a consenti à le voir s'anéantir jusqu'à prendre la nature humaine; il a daigné faire peser sur ce Fils bien-aimé tout le poids de sa justice, il en a exigé une réparation épouvantable de tous les péchés du monde!

c) Et toute la vie de ce divin Sauveur n'a été qu'un long et continuel acte d'amour pour nos âmes.

"Trois fois, a dit un pieux auteur, le Cœur du Sauveur a écrit son amour pour les hommes.

"La première fois, il l'a écrit avec des lettres d'or: c'est à la crèche de Bethléem. Au-dessus de l'étable, je puis lire :

*Dilexit me*: Il m'a aimé! Et quel amour que celui qui pousse un Dieu à s'anéantir de la sorte pour racheter l'homme coupable! Immense, il se fait petit enfant; infiniment riche, Maître de l'Univers, il se réduit à la plus grande pauvreté; heureux au ciel avec son Père et le Saint-Esprit, au milieu des Anges, il se condamne à des souffrances atroces. Oh! oui, *Dilexit me*: il m'a aimé!

"La seconde fois, il l'a écrit avec des lettres de sang: c'est au Calvaire. Au-dessus de la croix, je puis lire: *Dilexit me*: Il m'a aimé! Et quel amour que celui qui pousse un Dieu à une mort si ignominieuse et si cruelle! Agonie du jardin des Olives, flagellations, couronnement d'épines, condamnation injuste, crucifiement; c'est l'œuvre des bourreaux, c'est l'œuvre du péché, mais c'est aussi l'œuvre du Cœur de Jésus. Au témoignage du Sauveur lui-même, mourir pour ses amis c'est l'acte le plus héroïque de dévouement, de charité. Voilà que, lui, il meurt, non point pour ses amis, mais pour ses ennemis! *Cum inimici essemus reconciliavit nos Patri: Nous étions ses ennemis et il nous a réconciliés avec son Père.*— Quel amour! *Dilexit me*: Il m'a aimé!"—Et pour que nous ne puissions pas nous y tromper, Jésus avait dit, peu de temps auparavant en parlant à ses Apôtres: Savez-vous, mes petits enfants, quelle est la plus grande marque d'amour qu'on puisse donner à ceux qu'on aime? C'est de sacrifier sa vie pour eux. Et vous l'avez fait, ô divin Cœur de Jésus; aussi je crois à votre amour pour moi!

"La troisième fois, il l'a écrit avec des lettres de feu: c'est en l'Eucharistie. Sur la porte du Tabernacle, je puis lire: *Dilexit me*: Il m'a aimé. On dirait vraiment que l'amour du Cœur de Jésus va en grandissant sans cesse. Qu'il est grand, en effet, dans le Saint Sacrement! C'est le dernier terme de l'amour! Demeurer constamment enfermé dans les Tabernacles! S'immoler à tout instant sur les autels! Se donner en nourriture aux âmes! Pouvoir me dire: Il est à moi! Je l'ai reçu, je l'ai mangé, il vit en moi.—Il s'est donné tout entier à moi; il m'a donné son Cœur! Aussi je veux l'aimer en retour!" L'Eucharistie, suprême témoignage de l'amour de Jésus pour nous: c'est ainsi que l'entend le disciple bien-aimé quand il

raconte l'Institution du divin Sacrement: *Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos!* Jésus ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin, jusqu'à se faire leur compagnon et leur nourriture à la sainte Communion.— L'Eucharistie, suprême témoignage de l'amour de Jésus pour nous: je le comprends, quand je songe à tous les abaissements, à tous les sacrifices qu'il a dû s'imposer pour arriver jusqu'à nos âmes. Rien ne l'a arrêté: il a renversé toutes les barrières, il a surmonté tous les obstacles, et, triomphalement, il a dit: *Ceci est mon corps, mangez-en tous!* Aussi bien, c'est auprès de la divine Eucharistie que j'aime surtout à redire: *Coeur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi!*

3.—*Coeur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi!*  
Car je sais que vous m'aimez personnellement.

a) Je puis dire, comme l'apôtre saint Paul: *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* Il m'a aimé et il s'est livré à la mort pour moi,—*Pro me:* pour moi? Vous déraisonnez, ô grand Apôtre! Vous voulez donc l'amour de Jésus-Christ pour vous seul! Quoi, le Sauveur ne serait mort que pour vous! Vous seriez la fin de son Incarnation, du mystère de la Croix! Mais vous vaudriez alors autant que Jésus-Christ, que son sang, que sa vie! "*Pro me!*" Saint Paul le soutient: l'amour de Jésus-Christ pour lui a été aussi grand que s'il n'y eût eu que lui, Paul, à racheter; Jésus-Christ aurait fait pour lui seul ce qu'il a fait pour tous. Et ce langage du grand Apôtre, je puis le tenir moi-même: Oui, c'est pour moi, je le crois, que le Fils de Dieu s'est fait homme et est mort sur une croix.

b) Mais de plus, voyez comme Notre Seigneur exerce envers chacun de nous son amour personnel, dans le Très Saint Sacrement. Chaque matin, il vient pour voir, en particulier, chacun de ses enfants, lui parler, le visiter.

Il se donne tout entier à chacun: et si l'on est plus nombreux à le recevoir, il ne se divise pas, il ne se donne pas moins tout entier à chacun. *Sumit unus, sumunt mille: quantum isti, tantum ille, nec sumptus consumitur.*

Si l'église est pleine d'adorateurs, chacun de nous peut prier Jésus, lui parler, et il est exaucé comme s'il était seul à l'église.

c) Il m'aime donc bien personnellement.

Et il me donne des marques de son amour à toutes les époques de ma vie! Je n'ai qu'à me rappeler mon *baptême*, où il a fait de moi son enfant,—ma *première Communion*, où il m'a comblé de joies, de consolations et de faveurs,—ma *jeunesse*, où il n'a cessé de me soutenir,—ma *vieillesse*, où il me restera toujours fidèle, quand même tous m'abandonneraient.

Et il me donne des marques de son amour dans toutes les circonstances de ma vie: dans la *joie*, qu'il m'invite à sanctifier, et dans la *peine*, où il me prodigue ses consolations et ses encouragements,—dans les *succès* et dans les *revers*, — dans la *ferveur* qui réjouit son Cœur et dans la *tiédeur* où il me menace de me rejeter de son Cœur,—même après mes *chutes*, alors qu'il me poursuit de ses grâces et de ses remords pour m'aider à me relever et à lui rendre mon amour.

Toute ma vie est une suite, une chaîne de grâces dues à l'amour du Cœur de Jésus pour moi!

CONCLUSION.—Cœur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi!—Et en retour de cet amour que vous avez pour moi, je veux aussi vous donner le mien.

Je vous redirai souvent mon amour, ô divin Cœur de Jésus. Je prendrai les paroles de l'apôtre saint Pierre à qui vous aviez demandé: "Pierre, m'aimes-tu?" et qui répondait: *Seigneur, vous connaissez toutes choses, et vous savez que je vous aime!*—Je vous le redirai surtout, chaque matin, au moment de la Communion, alors que j'aurai le bonheur de vous posséder en moi!

Je vous prouverai mon amour, ô divin Cœur de Jésus, en gardant tous vos commandements, en m'efforçant de rendre mon cœur semblable au vôtre, en faisant toutes mes actions par amour pour vous, en venant souvent, chaque jour, si possible, vous recevoir à la Table sainte.

Je pourrai alors espérer avoir la grâce et le bonheur de répéter sans cesse durant toute l'éternité:

*Cœur Sacré de Jésus,*

*je crois à votre amour pour moi!*

Chanoine BOUCHAT

## LECTURE SPIRITUELLE

## sur la Liturgie de la Messe

Les prières, les cérémonies du saint Sacrifice sont destinées non seulement à contribuer au culte extérieur du Très-Haut, mais à nourrir la dévotion du célébrant. Nous ne saurions donc trop en considérer le sens pour nous exciter à les dire avec une ferveur toujours plus ardente ou à les accomplir avec une vigilante et scrupuleuse attention... pour en pénétrer notre piété... pour en nourrir notre esprit sacerdotal... comme aussi pour nous tenir en état et en disposition de les expliquer et de les faire goûter à nos fidèles.

Voilà pourquoi, vénérés Confrères, nous prenons la liberté d'offrir succinctement à vos méditations des réflexions sur quelques-unes des leçons de la liturgie eucharistique.

## I—Autel et Ornaments

Voici la  **Pierre d'autel** . — Elle est de dimension minuscule, mais consacrée solennellement par un évêque, elle comporte un symbolisme profond, étant l'emblème de Notre Seigneur Jésus-Christ: "Nos Pères, mande saint Paul aux Corinthiens, ont bu le même breuvage mystérieux. Ils buvaient, au reste, de la pierre spirituelle qui les suivait, et cette pierre était le Christ." (1) Or, de l'autel, au moment de la Messe, jaillit, puissante, la source des grâces dont les ondes surnaturelles purifient les âmes, leur communiquent une vigueur nouvelle et les inondent de joies suaves. A cette source précieuse, combien, en ces temps de fatigue et d'épreuve, nous félicitons-nous de puiser!

Ailleurs, le Docteur des nations écrit aux Ephésiens: "Vous êtes de la cité des saints et de la maison de Dieu, étant un nouvel édifice bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes dont Jésus-Christ lui-même est la pierre angulaire" (2). De cette mystique substruction, l'autel est encore la figure: il renferme des reliques de saints qui ont conformé leur vie aux maximes du Maître divin, et ce qui fait la valeur de nos prières et de nos propres mérites, c'est la médiation du Souverain

(1) I Cor., X, 4. (2) Eph., II, 20.

Prêtre, offrant sur l'autel de la croix et sur nos autels la seule Victime qui puisse être agréable au Très-Haut... Après être monté à cet autel de Dieu, veillons donc avec un soin diligent à ce que, en toutes nos actions, nous appuyions notre effort sur cette "Pierre angulaire" qu'est Notre Seigneur, la seule qui ne cède jamais!

Symbole du Rédempteur, la pierre d'autel est marquée de **cinq croix**, en souvenir des cinq plaies que la Victime du Calvaire a voulu conserver dans sa gloire; *elle ne doit avoir ni cassure ni brisure*, car le véritable Agneau pascal, en cette Pâque suprême où il fut frappé pour le salut du peuple, fit en sorte que fût respecté le précepte donné jadis à Moïse par Jéhovah: "Vous ne lui briserez pas un os". Et, dans l'épaisseur de cette pierre, une cavité a été préparée, où furent introduites et scellées *des reliques de martyrs ou de saints*. Nombreuses sont les raisons de cette pratique; n'en retenons qu'une: le Sauveur n'a-t-il pas dit que celui qui le sert fidèlement, comme les saints l'ont fait, "demeure en lui"? De cette "demeure", la présence des reliques dans la pierre d'autel est un suggestif emblème!

L'autel, table du Sacrifice eucharistique, est couvert de **nappes** de lin, qui figurent le suaire dans lequel fut enseveli le divin Crucifié: elles sont au nombre de *trois*, pour pouvoir absorber plus complètement le précieux Sang, si un accident le répandait, et ce chiffre mystique, qui se reproduit à maintes reprises dans les cérémonies des Saints Mystères, évoque le dogme fondamental de la Trinité.

Sur ces nappes, se place le **Crucifix**. L'image en rappelle le Sacrifice du Golgotha, dont la messe est la continuation et l'application. Deux chandeliers l'accompagnent, sur lesquels, durant toute la fonction sacrée, brûleront des **Cierges**, dont la matière, la cire d'abeille, est l'emblème du corps virginal du Sauveur, et la flamme, la figure de l'âme et de la divinité qui animèrent ce corps... Faible et vacillante, jouet du moindre vent, la flamme du cierge est aussi le symbole de la vie humaine, dont la guerre actuelle, hélas! atteste avec une si poignante éloquence, la fragilité; mais cette flamme se ralume: le Christ est ressuscité, et l'âme est immortelle!... En

brûlant, le cierge se consume, éclaire et chauffe; tel Notre Seigneur que le vieillard Siméon salua la "Lumière du monde", et qui déclara: "Je suis venu apporter le feu sur la terre"; tel, à son exemple, le chrétien et surtout le prêtre. Pussions-nous tous mériter cet éloge que fit le Maître de son Précurseur: "Il était une lumière chaude et brillante!" C'est le désir du Sauveur: "Je suis venu, nous répète-t-il, apporter le feu sur la terre; et ce que je veux c'est qu'il brûle." (1) C'est à l'autel que nous sentirons s'embraser en nous la flamme céleste de l'amour divin. Pussions-nous en descendre irradiés, comme Moïse du Sinaï.

Sur ces nappes, enfin, se disposent le **Missel** et les **Canons** qui en sont des extraits. Quel riche recueil de prières que le Missel romain, tel que les siècles l'ont composé, avec des textes que fournit surtout la Sainte Ecriture! Quel thème suggestif à de fécondes oraisons, à de profondes méditations! L'exploitons-nous assez, pour notre profit spirituel? En particulier, combien de prières du "Propre du Temps" qui s'adaptent merveilleusement aux préoccupations de l'heure présente!

\*  
\* \*

Les trois nappes de lin forment ce qui pourrait s'appeler, le "revêtement ordinaire de l'autel". Au moment du sacrifice, la liturgie sacrée exige que, sur ces nappes, le prêtre étende un linge carré, également de lin, spécialement béni à cet effet, plié en forme de croix: c'est le **Corporal**, sur lequel, comme jadis sur le gibet sanglant du Calvaire, reposeront le Corps et la Sang de la Victime eucharistique. Le seul ornement de ce linge est une petite croix et une propreté parfaite. Permettez-nous, vénérés Confrères, d'insister sur ce dernier point: le respect dû aux Saints Mystères comporte un minimum de soins que, certes, votre esprit de foi vous suggère de prendre, en particulier, relativement au Corporal et à la **Pale**, qui n'en est qu'un "fractionnement", dirions-nous,

(1) Ex., XII, 46; Jean, XIX, 56.

s'il nous était permis d'employer ce terme: jadis, en effet— et cela, si nous avons bonne mémoire, se pratique encore chez les Chartreux—c'était l'un des coins du corporal qui servait à couvrir le calice.

La même recommandation concerne, quoique moins rigoureuse, le troisième "linge sacré", le **Purificateur**. La défense que l'Eglise fait aux laïques de le toucher, sans autorisation formelle, et l'obligation qu'elle impose à ses ministres de le laver eux-mêmes, ainsi que le corporal et la pale, révèlent le respect dont elle entend voir entourer tout ce qui touche de près au Sacrifice divin.

Ne serait-ce pas l'occasion, chers et vénérés Confrères, de faire, sur ce point, un petit examen de conscience? . . .

La **Bourse** est précisément destinée à protéger des souillures et des froissements le corporal et la pale. Elle est, aujourd'hui, de la couleur et de l'étoffe des ornements sacerdotaux comme le **Voile** qui recouvre le calice et la patène, au commencement et à la fin de la messe. Pourquoi le calice se couvre-t-il ainsi? Il serait peut-être plus exact de demander pourquoi est-il dérobé à la vue de l'assemblée chrétienne; car cette pratique semble venir des premiers siècles de l'Eglise, alors que l'on n'admettait les catéchumènes qu'à la partie préparatoire au Sacrifice, leur cachant soigneusement les divins Mystères, jusqu'au moment de leur complète initiation: c'était, à la fois, mesure de prudence et sage procédé pour développer en leurs âmes le respect des choses saintes et pour exciter leur ardeur.

EUGENE MARTIN.

(à suivre)

## SOMMAIRE

---

Souhaits de bonne année, 3.—Prédication eucharistique:  
L'Eucharistie, vie de l'Eglise, 6.—Ambiance eucharistique, 11.  
Sujet d'adoration:—*Les ancêtres de la famille sacerdotale*:  
Abel, 18.—Plan d'instruction eucharistique pour le premier  
Vendredi du mois, 23.—Lecture spirituelle sur la Liturgie de  
la messe, 29.

---

---

## Recueil de Cantiques Eucharistiques

Nous venons d'éditer et nous offrons dès maintenant au public un recueil complet et varié de 171 Cantiques ayant trait à la Sainte Eucharistie.

Ces Cantiques sont appropriés aux fêtes liturgiques et seront d'une très grande utilité aux maîtres de chapelles, aux directeurs et directrices de chant, dans les collèges, pensionnats et communautés religieuses.

Chaque cantique vendu séparément 5 sous;—la douzaine: 25 sous. Chaque série comprenant 25 cantiques brochés et cartonnés: 45 sous. Les sept séries brochées: au prix spécial de \$2. 75 franco par la poste.

De plus, nous avons fait relier ces 171 cantiques eucharistiques en un joli volume, toile rouge, titre et plats dorés, que nous laisserons au prix de \$3. 25 franco par la poste.

Nous enverrons sur demande la liste complète de nos cantiques.

---

EN VENTE AU

---

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,  
368 AVE MONT-ROYAL Est. - - - MONTREAL.

# NOTICE

— SUR —

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour *toute heure d'adoration*, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de *la Station du Saint Sacrement*, pour une *simple visite* au Saint Sacrement, en récitant *six Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

---

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Etre inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de *l'Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.
2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.
3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.
4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédiction Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.
5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.
6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «Pères Croisiers, » par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)